

REVUE DE PRESSE Juan José MILLÁS

EXTRAITS

« Juan José Millás, l'auteur de cet ouvrage, nous fait le récit d'un drame dont il a eu connaissance et qu'il a tenu à publier. *Une histoire de harcèlement* est un témoignage vivant, détaillé, précis [...] »

Solange Gardeil, *Libre Sens. Bulletin du Centre Protestant d'Études et de Documentation*, janvier 2007 (À propos de *Une histoire de harcèlement. L'Affaire Nevenka*)

« Le lecteur revient troublé d'une telle traversée du miroir. »

Bulletin critique du livre en français, décembre 2006 (À propos du *Désordre de ton nom*)

« cet auteur célébré en Espagne mais très peu traduit en France [...] joue avec une grande finesse psychologique de la confusion des identités. Le nouveau genre humain. »

Christophe Jacquet, *Tribune de Lyon*, oct./nov. 2006 (À propos du *Désordre de ton nom*)

« Avec ses personnages pris dans un entrelacs de secrets et de mensonges qui cherchent à donner à leurs échecs des allures de triomphe, Juan José Millás entremêle le vrai, le faux et l'hypothétique, tissant un roman singulier où désir de vie et désir d'aimer se confondent. »

Sandrine Fillipetti, *Rolling Stone*, octobre 2006 (À propos du *Désordre de ton nom*)

« Juan José Millás présente une facette de la littérature espagnole contemporaine très éloignée de son pendant barcelonais, hyper-intellectuel. Ses personnages possèdent un don rare, celui de conditionner leur psyché à volonté : la recreation constante de leur monde intellectuel absorbe la réalité et la digère selon un prisme propre à chacun d'eux. (...) *Le Désordre de ton nom* de Juan José Millás joue habilement avec les liens invisibles entre réalité et représentation, sans jamais verser dans l'onirisme grandiloquent ni la psychologie de comptoir. »

Chronic'art, octobre 2006 (À propos du *Désordre de ton nom*)

« (...) Un mari, un amant, et entre les deux évidemment, la femme adultère. Schéma triangulaire qu'on dirait éculé s'il n'était au service d'une perpétuelle mise en abyme et d'un propos de fond qui met face à face réalité et fiction. Cette interrogation, que porte une écriture tout en sobriété et une économie romanesque efficace, est une sorte d'idée fixe chez Millás. (...) C'est donc dans cet espace de triangle amoureux (...) que Millás inscrit une réflexion que ne récuseraient ni Kafka ni Borges. (...) Ce livre, qui met en œuvre les dons si rarement réunis d'une simplicité de l'écriture et d'une question complexe sur la nature du roman consacre Millás comme l'un des écrivains espagnols les plus troublants. »

Anthony Dufraisse, *Le Matricule des anges*, octobre 2006 (À propos du *Désordre de ton nom*)

« (...) Ce roman, divertissant et ingénieux, démontre l'habileté de l'auteur à manier la langue et témoigne de son plaisir à jouer avec les mots. Mais il ne réussit pas seulement une prouesse stylistique et linguistique, il explore aussi brillamment les thèmes de la mémoire, de la nostalgie et de la passion amoureuse(...) Un roman qui met en lumière la nécessité de l'homme d'inventer un monde pour survivre, confirmant ainsi la théorie de Millás selon laquelle les clés de la réalité sont dans l'imagination... »

Sandrine Maliver-Perrin, *Page des libraires*, septembre 2006 (À propos du *Désordre de ton nom*)

« Un beau portrait de femme dans l'Espagne contemporaine, loin des clichés. »

Féminin Psycho, juin 2006, (À propos de *La Solitude, c'était cela*)

« Juan José Millás, considéré comme l'un des principaux écrivains espagnols de notre temps, a consacré son dernier livre [*Une histoire de harcèlement*] à un fait divers. (...) L'écrivain se fait l'observateur de cette agression, si subtile, faite d'alternance de gentillesse et d'agressivité, et montre comment Nevenka se laisse peu à peu utiliser, considérer comme un objet, humilier, manipuler. Un récit d'une remarquable sobriété, au service d'un sujet d'une grande actualité. »

Psychologies magazine, mars 2006, (À propos d'*Une histoire de harcèlement. L'Affaire Nevenka*)

« Millás nous décrit le processus d'annihilation de la personnalité et de perte d'identité de la victime, sa destruction physique et morale puis sa prise de conscience, son travail de reconstruction qui passera par la dénonciation publique et la condamnation de l'agresseur par les tribunaux. »

Féminin Psycho, février 2006, (À propos d'*Une histoire de harcèlement. L'Affaire Nevenka*)